

mitifs comme l'alêne, le fil ciré et le marteau outils de cordonnier aussi vieux que les temples égyptiens, ne mettant en opération que les machines qui ne demandent que rarement de l'attention, plutôt que de subir les ennuis et les pertes qu'occasionnait l'usage, de machines perfectionnées et des méthodes à leur portée déjà, mais dans les conditions ci-haut mentionnées.

Ce fut une période difficile dans l'histoire de l'industrie. Les manufacturiers opérant dans des conditions plus favorables trouvèrent au Canada un marché facile et engageant où écouler le surplus de leur production. L'industrie attendait anxieusement l'événement d'un nouveau Moïse pour les conduire en sûreté, hors

de la mer de perturbations où elle se trouvait. Tel était l'état des affaires quand, en 1899, la United Shoe Machinery Company du Canada fut fondée, événement qui, sans nul doute, dépassa tous les autres dans l'histoire de l'industrie, laquelle, dans son évolution du travail manuel et des outils d'il y avait seulement un douzième siècle, avait passé par bien des révolutions dont plusieurs d'un caractère visible.

La United Shoe Machinery Company établit sa fabrique et ses bureaux à Montréal. Elle se procura les meilleures machines alors en usage pour fixer les semelles et les talons aux chaussures et les finir. Elles les améliora. Elle en inventa ou en acheta pour remplir les fonctions pour l'accomplissement desquelles il n'existait pas de machines. Elle harmonisa leur action, les ajustant les unes aux autres, jusqu'à ce qu'elle obtienne un système de machines pour attacher les semelles aux



MACHINE A COUDRE LA TREMPINTE, LAQUELLE COUD  
LE CHAPELIER DU TREPONTE, A LA TOGE ET A LA  
FAUSSE SEMELLE, LA CROIX, LE TIEU BREVETEE  
TOUJOURS AU TISSU A L'INTERIEUR